

CLL Atelier de poésie, 26 avril 2024

« *Le sanctuaire de l'eau chez Homère et en Genèse, témoignages d'une poésie écologique* »¹

THÈSE - OUVERTURE

La **poétique** du **temenos** chez *Homère* (enceinte sacrée) et celle du **Jardin de l'Eden** en Genèse (paradis) témoignent d'un **topos**², sanctuaire de l'eau et symbolique d'une valeur écologique commune. Ce sera là notre thèse.

Nous observerons que les éléments constitutifs de cette poétique – en premier lieu *l'eau venue d'ailleurs et domestiquée*, puis le lien entre abondance naturelle, travail et bonheur, enfin l'élection conditionnelle à la béatitude d'un au-delà –, confèrent la valeur de *bien commun* à ces deux traditions culturelles qui fondent notre identité.

Or, l'opinion courante tend à prôner l'obsolescence de nos *valeurs*, à commencer par celles qui sous-tendent ce *topos*, à savoir : l'éthique (conscience, liberté, responsabilité individuelle : le modèle libéral) et la vocation humaine à la béatitude (infinitude).

A notre sens, ce *topos* témoigne de manière pertinente des enjeux de survie et de civilisation que représente ce *bien commun* : « La sauvegarde de la Maison commune³. Ce sera l'ouverture de notre thèse.

GÉNÉRALITÉS

Ce *topos* se retrouve chez les Egyptiens (temple), les Etrusques et les Romains (*locus amoenus* : Virgile, Horace), se poursuit au Moyen-Age (Dante, Boccace), jusqu'à nos jours (Rimbaud, *Le dormeur du Val* : « *C'est un trou de verdure où chante une rivière* »).

Temenos

Chez Homère, espace sacré donné à un chef, à un héros, découpé pour la divinité, entouré d'un péribole (enceinte à portée de voix), jardin de sécurité et d'abondance, alimenté par des eaux domestiquées venues d'ailleurs, prélude initiatique offert au visiteur méritant placé là par un tiers, doté de la fonction de seuil, de vestibule, de passage, des épreuves du monde au Palais mythique, aux Champs-Élysées, au but que l'individu se fixe pour son existence. L'eau venue d'ailleurs et domestiquée symbolise l'aide divine mise conditionnellement à disposition.

Jardin de l'Eden

En Genèse, sous la désignation de « Jardin de l'Eden », espace éternellement prospère, alliant sécurité et bonheur, placé sous l'égide du travail de l'homme, en sa qualité d'Adama (homme et femme à égalité ontologique) (Gn 2,15), soit avant qu'Adam soit « délimité⁴ » entre homme et femme (à complémentarité fonctionnelle) (Gn 2,21). En effet : « Dieu a créé l'Adama à son image, à l'image d'Elohim il le créa, mâle et femelle il les créa. » (Gn1,27).

Jardin sanctuarisé par la divinité et alimenté de fleuves symboles d'un océan primordial apaisé et mis en service, enceinte délimitée où le Créateur se promène, vestibule ou lieu de prélude initiatique offert à l'homme placé là pour passer du bonheur (Gan, Jardin) à la plénitude (Eden).

¹ Ce texte a pour seul but de proposer une réflexion qui n'engage que son auteur.

² <https://www.larousse.fr/Topos> : Situation ou thème récurrents faisant, d'une œuvre à l'autre, l'objet d'un traitement original ou stéréotypé

³ Cf. : Pape François, Lettre encyclique *Laudato Si*, sur la sauvegarde de la maison commune Vatican, 2015

⁴ Par délimité, nous entendons la traduction exacte de l'hébreu *tsela*, la côte, la frontière qui sépare, distingue et réunit à la fois, et non pas la côte, os d'Adam, d'où aurait été tirée la femme.

Valeur commune

Temenos et *Jardin* de l'Eden ont en commun la *forme*, soit le verbe poétique ou créateur d'un rapport épanouissant (civilisationnel) divinité - homme, et le *fond*, soit l'allégorie du mérite et du bonheur, seuil initiatique d'un au-delà de béatitude. Ce topos commun est constitué des éléments suivants :

- jardin, soit parc délimité, lieu de vie où règnent sécurité, paix, harmonie, abondance, bonheur, à l'autosuffisance *relative*. En effet, il est :
 - alimenté par des eaux paisibles, venues d'ailleurs, (fleuves, sources), finalement domestiquées après le tohu-bohu initial et programmées en source de vie paradisiaque (limpide, inépuisable),
 - mis à la disposition de l'homme à la condition qu'il le mérite, soit qu'il travaille de manière exceptionnelle pour y accéder (le héros chez Homère), ou qu'il y travaille pour en prendre bon soin (le prototype humain en Genèse),
 - le prélude, le vestibule, le seuil initiatique, le programme d'un ailleurs virtuel.
- lieu géographique concret mis en tension corrélatrice avec un lieu de *postulation mythique* (*révélatrice* si l'on a foi dans la divinité créatrice du *topos*),
- lieu que sa délimitation dans l'espace protège et sacralise (non libre d'accès, plutôt caché, mur d'enceinte), dont l'accès est conditionné (invitation, transposition) par l'intervention d'un tiers personnage (la divinité) et en lien avec le lieu de postulation mythique,
- lieu composé d'un verger à la fertilité pérenne (notion ou touche d'éternité), possiblement mis à disposition d'un visiteur, voire d'un ouvrier qui reste vulnérable, étonné, comme dépassé, mais méritant, responsable,
- symbole d'une situation dont l'homme éprouve l'incoercible désir, ou l'indéfectible nostalgie.

Résumé

La poésie homérique et biblique, en l'occurrence, exprime l'acte créateur (parole poétique) d'un *topos* paradisiaque vivifié d'une eau paisible et pure au goût d'éternité, disposé comme le lieu et le seuil initiatique de la destinée heureuse que la divinité propose à l'homme sous condition et en réponse à son questionnement sur la finitude.

LE JARDIN D'EDEN EN GENÈSE⁵

Gn 2, 6 : *Mais un flux montait de la terre et irriguait toute la surface du sol*

C'est le 1^{er} don de Dieu, qui détrempe une terre sèche et aride pour bientôt pétrir l'homme et faire germer la vie, en rupture (« Mais »), opposition de l'Océan primordial informe (Tohu-Bohu), dont il conserve la force créatrice.

Gn 2,10-14 : *Un fleuve sortait d'Eden pour irriguer le jardin ; de là il se partageait pour former quatre bras. L'un d'eux s'appelait Pishôn (Gange ?) : c'est lui qui entoure tout le pays de Hawila où se trouve l'or — et l'or de ce pays est bon — ainsi que le bdellium et la pierre d'onyx. Le deuxième fleuve s'appelait Guihôn (Nil ?) ; c'est lui qui entoure tout le pays de Koush (Nubie). Le troisième fleuve s'appelait Tigre ; il coule à l'orient d'Assour. Le quatrième fleuve, c'était l'Euphrate.*

C'est le 2^{ème} don : l'eau est organisée par Lui en fonction de Sa programmation créatrice. Elle ne sourd plus de l'Océan primordial, mais coule harmonieuse de l'Eden ou Royaume divin dans le Jardin de l'Eden (qui est donc séparé du Jardin).

⁵ Cf., **TOB et EISENBERG Josy, ABECASSIS Arman, *La Genèse ou le livre de l'homme*, Paris, Albin michel (rééd. 1978, 1979, 1980), 2004**

C'est le 3^{ème} don : le fleuve se sépare en quatre bras, symbole des quatre horizons : le Jardin, c'est le topos universel, l'humanité tout entière. Et, symbole du lien vivace entre Créateur et créature, son flot équivaut à l'incessant renouvellement de la promotion humaine. A l'image de la *prophétie* d'Héraclite : « *On ne se baigne jamais deux fois dans le même fleuve* ». .

Gn 2,15 : *Le Seigneur Dieu prit l'homme et l'établit dans le jardin d'Eden pour cultiver le sol et le garder.*

L'homme est pris, comme par la main, et placé, sédentarisé, par le Créateur dans le Jardin de l'Eden. Le voici devenu ouvrier jardinier. Nous dirons pour notre part : chargé de mission, fidéicommissaire de la ressource (humaine, technique et naturelle).

C'est le 4^{ème} don : l'homme est créé conscient. Doté du libre-arbitre, il est responsable, apte à choisir entre le Bien et le Mal, la vie et le néant, de poursuivre l'œuvre divine en se perfectionnant à-travers elle, en la perfectionnant de même, et de la détruire et se détruire. Devenu « créateur en second » il dispose des moyens de passer du Jardin à l'Eden, soit de gagner le Royaume divin ou bien de rétrograder au statut *ex ante*. Un statut hors topos, hors vocation. Tel l'eau du fleuve, il ne peut rester immobile en ce lieu, ou à ce stade, alors même qu'il ne changera pas d'état. Et c'est là tout son drame.

Commentaires

Dieu planta un jardin (*Gan*) en Eden et donna à l'homme de s'y installer « en Dieu », soit d'y être en sécurité. *Gan* qui signifie sécurité, vient de *ganon*, protéger.

Et davantage encore de « travailler » à la construction de son bonheur. Eden, qui signifie *délices*, vient de l'akkadien *edinu*, du sumérien *e-din* : la plaine, la steppe, qui vient de *na-me*, l'homme-être, de *nam*, le destin inscrit sur les tablettes en Orient.

Le Jardin est le topos du bonheur : l'homme est créé pour être heureux, accompli dans sa vie terrestre. Ce sont les Temps messianiques. Egalité, justice et paix y règnent, la félicité est universelle. Telles sont les conditions préalables à la marche vers l'Eden. Le Jardin, c'est le salut pour la vie terrestre, l'accomplissement social. L'Eden, c'est le Salut pour la vie éternelle, l'autre paradis, celui de la béatitude définitive, que nul homme ne peut imaginer.⁶

Le malentendu qui consiste à confondre le Jardin et l'Eden vient de la traduction grecque *paradeisos*⁷ qui englobe le tout sans en différencier les parties. Le mot français *paradis* vient du latin ecclésiastique *paradisus*, lui-même issu de l'avestique *pairidaēza* (jardin, enclos, espace clos) composé de *pairi* (autour) et de *daēza* (mur) et a été transmis en Grèce par l'intermédiaire du persan *pardēz*.⁸

Résumé

Le topos du Paradis, en réalité le Jardin de l'Eden, a davantage valeur de symbole (Paradis perdu chez les chrétiens ; Jardin seuil de l'Eden, mystère messianique chez les Juifs) que géographique (Tigre, Euphrate, Orient : Croissant Fertile). Sa poétique s'articule autour de quatre fleuves qui maîtrisent et distribuent la force créatrice de l'Océan primordial. Il

- symbolise la vocation humaine (l'appel du Créateur) à se tenir debout, se sédentariser, s'enraciner en la nature et en Dieu (écologie du jardin aux quatre fleuves (valeur universelle) et à le cultiver (responsabilité d'un prêt confié), monde végétarien, paisible (telle est l'origine de l'humanité),
- pratique le poétique biblique qui consiste à dérouler le lien au monde de la Parole créatrice, de la divinité à l'homme, à mettre en œuvre une tension corrélative entre les pôles symbolique ou spirituel et matériel ou incarné. On voit poindre dans cette dynamique le concept futur de l'Alliance,
- présente pour la 1^{ère} fois une structure organisée et autosuffisante, lieu de vie de bonheur confié à l'homme (*Gan*, le Jardin) et porteur de sa future béatitude (l'Eden),

⁶ Cf. EISENBERG, op. cit., p. 268

⁷ *παράδεισος*, espace clos

⁸ <https://fr.wiktionary.org/wiki/paradeisos>

L'expression poétique du topos biblique, Jardin initiatique de l'Eden se présente à notre sens en concordance analogique avec le topos homérique du *temenos*, vestibule du palais du roi, au point de témoigner d'un patrimoine commun. Le *temenos* est le 1^{er} sanctuaire de la tradition grecque, mais aussi égyptienne. Il préfigure les lieux sacrés, et, plus tard, les temples, prototypes du Paradis.

LE TEMENOS CHEZ HOMÈRE⁹

ODYSSÉE VII, 112 – 136 :

εκτοσθεν δ' αὐλῆς μέγας ὄρχατος ἄγχι θυράων
 τετράγυος· περι δ' ἔρκος ἐλήλαται ἀμφοτέρωθεν.
 Ἔνθα δὲ δένδρεα μακρὰ πεφύκασι τηλεθώντα,
 ὄγχναι καὶ ῥοιαὶ καὶ μηλέαι ἀγλαόκαρποι
 συκέαι τε γλυκεραὶ καὶ ἐλαῖαι τηλεθόωσαι.
 Τάων οὐ ποτε καρπὸς ἀπόλλυται οὐδ' ἀπολείπει
 χερίματος οὐδὲ θέρευς, ἐπετήσιος· ἀλλὰ μάλ' αἰεὶ
 Ζεφυρίη πνείουσα τὰ μὲν φύει, ἄλλα δὲ πέσσει.
 Ὅγχνη ἐπ' ὄγχνη γηράσκει, μήλον δ' ἐπὶ μήλῳ,
 αὐτὰρ ἐπὶ σταφυλῇ σταφυλή, σῦκον δ' ἐπὶ σύκῳ.
 Ἔνθα δὲ οἱ πολύκαρπος ἀλωὴ ἐρρίζωται,
 τῆς ἕτερον μὲν θειλόπεδον λευρῷ ἐνὶ χώρῳ
 τέρσεται ἠελίῳ, ἐτέρας δ' ἄρα τε τρυγώωσιν,
 ἄλλας δὲ τραπέουσι· πάροιθε δὲ τ' ὄμφακές εἰσιν
 ἄνθος ἀφιεῖσαι, ἕτεραι δ' ὑποπερκάζουσιν.
 Ἔνθα δὲ κοσμηταὶ πρασιαὶ παρὰ νείατον ὄρχον
 παντοῖαι πεφύασιν, ἐπηετανὸν γανώωσαι·
 ἐν δὲ δύω κρῆναι ἢ μὲν τ' ἀνά κῆπον ἅπαντα
 σκίδνεται, ἢ δ' ἐτέρωθεν ὑπ' αὐλῆς οὐδὸν ἴησι
 πρὸς δόμον ὑψηλόν, ὅθεν ὑδρεύοντο πολῖται.
 Τοῖ' ἄρ' ἐν Ἀλκινόοιο θεῶν ἔσαν ἀγλαὰ δῶρα.
 Ἔνθα στάς θηεῖτο πολύτλας δῖος Ὀδυσσεύς.
 Αὐτὰρ ἐπεὶ δὴ πάντα ἐῷ θηήσατο θυμῷ,
 καρπαλίμως ὑπὲρ οὐδὸν ἐβήσετο δώματος εἴσω.
 Εὔρε δὲ Φαιήκων ἠγήτορας ἠδὲ μέδοντας
 σπένδοντας δεπάεσσιν ἐυσκόπῳ ἀργεῖφόντῃ,
 ᾧ πυμάτων σπένδεσκον, ὅτε μνησαίατο κοίτου.

Descriptif du jardin, seuil de la cour des doges du palais d'Alcinoos, roi d'un pays fabuleux (mythique) pour les Grecs :

⁹ Cf., BERARD Victor, *Homère*, éd. Les Belles Lettres, 2002

En dehors de la cour et tout près des portes se trouve un jardin de quatre arpents, fermé par une enceinte. Là croissent des arbres élevés et verdoyants, des poiriers, des grenadiers, des pommiers, des figuiers et des oliviers toujours verts ; ces arbres sont chargés de fruits toute l'année, et ils en portent pendant l'hiver comme pendant l'été : le souffle du zéphyr fait tantôt naître les uns et tantôt mûrir les autres. La poire vieillit auprès de la poire, la pomme auprès de la pomme, le raisin auprès du raisin et la figue auprès de la figue. — Là est aussi plantée une vigne dont les grappes sèchent aux rayons du soleil, dans une plaine unie et découverte ; d'autres sont cueillies par le laboureur, ou pressées dans la cuve, et à quelque distance on aperçoit encore de jeunes grappes : les unes sont en fleur, et les autres commencent à noircir. — À l'extrémité du jardin, des espaces réguliers sont remplis de diverses plantes potagères qui fleurissent constamment. En ces lieux coulent deux fontaines ; la première répand son onde limpide à travers le jardin ; la seconde serpente à l'entrée de la cour, près du palais élevé : c'est là que les Phéaciens viennent puiser l'eau. — Tels sont les présents splendides dont les dieux embellissent la demeure d'Alcinoos. À cette vue le divin Ulysse s'arrête « étonné ». Le héros, après avoir admiré toutes ces merveilles, franchit rapidement le seuil et pénètre dans l'intérieur du palais où il trouve les princes et les chefs des Phéaciens offrant, avec leurs coupes, des libations à Mercure : c'est en l'honneur de ce dieu que l'on fait les derniers sacrifices quand on songe au sommeil.

Remarque

La Note 100 – 132 du Bérard conteste l'authenticité de ces vers, car avec des Mycènes ou Tirynthe, les Grecs ne connaissaient pas de structures palatiales aussi imposantes ni opulentes, ni des jardins-vestibules comme le palais du roi des Phéaciens (Corfou – Kerkira est une île lointaine, isolée, « fabuleuse »).

Pour nous, nous nous référons à la valeur conférée au récit par le fait de sa réception au cours des siècles, à l'instar de la Bible, dont la réception « est, a été et sera ».

Éléments constitutifs du temenos (locus amoenus romain ; Jardin vestibule de l'Eden (biblique))

Un jardin, soit un parc protégé d'une enceinte (délimité), lieu de vie où règnent sécurité, abondance et harmonie,

- alimenté par une fontaine (une eau domestiquée),
- équipé d'une seconde fontaine où viennent s'alimenter les habitants du palais,
- toutes deux aux eaux pures et paisibles venues d'ailleurs.,
- en rupture avec le désordre du retour dramatique d'Ulysse et le tohu-bohu de la tempête tragique qu'il vient de traverser,
- situé en-dehors du palais, dont il est le seuil (portes en or), et pour Ulysse « étonné » (comme pour Adam « placé là »), incité par Nausicaa, la fille du roi, Alcinoos, puis pris par la main par Athéna déguisée en enfant (comme Dieu pour Adam),
- seuil initiatique pour Ulysse en quête de son retour à Pénélope et au foyer, ou d'une finalité qui transcende son présent, d'un ailleurs qui sans cesse s'entrevoit, puis se dérobe à lui,
- un lieu géographique concret mis en tension corrélative avec un lieu de postulation mythique.

Résumé

L'accès au jardin du palais, comme l'accès au Jardin de l'Eden, est conditionné (invitation, transposition) par l'intervention d'un tiers personnage élu ou en lien avec un lieu de postulation mythique. Un jardin composé d'un verger à la fertilité fabuleuse (mythique, notion ou touche d'éternité), mis à disposition d'un visiteur, qui reste vulnérable, étonné, comme dépassé, mais responsable, le symbole d'une situation dont l'homme a le désir, l'ambition, peut-être le regret et qu'il doit mériter.

ODYSSÉE VI, 291- 299

Δήεις ἀγλαὸν ἄλσος Ἀθήνης ἄγχι κελεύθου
 αἰγείρων· ἐν δὲ κρήνη νάει, ἀμφὶ δὲ λειμῶν·
 ἔνθα δὲ πατρὸς ἔμοῦ τέμενος τεθαλυῖά τ' ἄλωή,
 τόσσον ἀπὸ πτόλιος, ὅσσον τε γέγωνε βοήσας.
 Ἔνθα καθεζόμενος μεῖναι χρόνον, εἰς ὃ κεν ἡμεῖς 295
 ἄστυδε ἔλθωμεν καὶ ἰκώμεθα δώματα πατρός.
 Αὐτὰρ ἐπὴν ἡμέας ἔλπη ποτὶ δώματ' ἀφίχθαι,
 καὶ τότε Φαιήκων ἴμεν ἐς πόλιν ἠδ' ἐρέεσθαι
 δώματα πατρὸς ἔμοῦ μεγαλήτορος Ἀλκινόοιο.

Nausicaa, la splendide princesse phéacienne incite Ulysse à **passer par le jardin du palais** de son père et entrer dans cet univers d'une prospérité et d'une **opulence** fabuleuses :

*Tu trouveras sur les bords de la route un **bois magnifique consacré à Minerve** et planté de hauts **peupliers**. Là coule, au milieu d'une **prairie verdoyante**, **une source limpide** ; là se trouve le champ de mon père, florissant verger, qui n'est **éloigné des habitations que de la portée de la voix**. **Repose-toi en ces lieux jusqu'à ce que moi et mes femmes nous soyons entrées dans la ville et que nous ayons atteint le palais de mon père**. **Alors dirige-toi aussi vers la cité et informe-toi de la demeure du magnanime Alcinoüs**. Cette demeure est facile à trouver : un faible enfant pourrait t'y conduire, car parmi les palais des Phéaciens il n'en est point de comparable à celui d'Alcinoüs.*

Eléments constitutifs du *temenos*, *locus amoenus*, *Jardin vestibule de l'Eden*, identiques à *Odyssée VII, 112 – 136*, avec les nuances suivantes :

- le jardin est à portée de voix du palais,
- fertilité explicitée comme étant pérenne,
- Ulysse est prié de s'y reposer, le temps de son adaptation, lui qui, venu d'ailleurs y a été guidé,
- deux portes d'or qui s'ouvrent dans l'épaisse muraille, les décorations des murs comportent des détails fabuleux, notamment deux chiens de garde sculptés par Héphaïstos en personne, qui sont d'or et d'argent : la parole poétique crée un Palais, sorte d'Eden fabuleux, mythique,
- c'est Athéna en personne, déguisée en petite-fille qui procure à Ulysse l'incitation nécessaire pour entamer le passage du jardin où il se reposera et plus tard pénétrer dans le palais fabuleux.

Résumé

On retrouve l'ensemble des éléments constitutifs du Jardin vestibule de l'Eden biblique, du *temenos* en *Odyssée VII, 112 – 136*, avec un appui marqué sur Athéna et le matériau fabuleux du palais.

ODYSSÉE 17, 204 - 212

Ἄλλ' ὅτε δὴ στείχοντες ὁδὸν κἀτα παιπαλόεσσαν
 ἄστεος ἐγγύς ἔσαν καὶ ἐπὶ κρήνην ἀφίκοντο
 τυκτὴν καλλίροον, ὅθεν ὑδρεύοντο πολῖται,
 τὴν ποίησ' Ἴθακος καὶ Νήριτος ἠδὲ Πολύκτωρ·
 ἀμφὶ δ' ἄρ' αἰγείρων ὑδατοτρεφῶν ἦν ἄλσος,
 πάντοσε κυκλοτερές, κατὰ δὲ ψυχρὸν ῥέεν ὕδωρ
 ὑπόθεν ἐκ πέτρης· βωμός δ' ἐφύπερθε τέτυκτο 210
 νυμφάων, ὅθι πάντες ἐπιρρέζεσκον ὀδίται·

Ulysse, de retour incognito dans son palais, mené par Eumée le « divin » et fidèle porcher, traverse un cercle planté de peupliers et où coule une source aux belles eaux maçonnée par Ithaque son fils et où la ville s'abreuve et qui le seuil du palais d'Ulysse :

Ils atteignaient le bas de la côte escarpée ; ils approchaient du bourg et venaient de franchir la source maçonnée, construite par Ithaque, Néríte et Polyktor, la source aux belles eaux où la ville s'abreuve : sous les peupliers d'eau qui, d'un cercle complet, enferment la fontaine, ils voyaient de son rocher tomber son onde fraîche, sous cet autel des Nymphes, où chacun en passant fait toujours quelque offrande.

Éléments constitutifs du temenos (locus amoenus chez romain, Jardin vestibule de l'Eden biblique), idem que pour Odysée VII, 112 – 136, Odysée VI, 291- 299 avec les nuances suivantes :

- Ulysse incognito, de qui Melantheus, le chevrier prétendant parmi d'autre, qui amène au festin les troupeaux d'Ulysse, déclare : « Voilà le roi des gueux qui mène un autre gueux ». Ulysse, comme un étranger indigne, passe l'épreuve de la provocation, lui permettant de rester anonyme et de bien préparer son retour au paradis de son palais, de sa vie avec Pénélope,
- le tiers accompagnateur, incitateur est le serviteur dévoué et fidèle, porcher qualifié de « divin »,
- le palais d'Ulysse avec sa famille (Pénélope et Télémaque), ses richesses, représentent l'Eden et la béatitude,
- avant d'y accéder, Ulysse doit réussir l'épreuve de débarrasser la sale de fête de son palais (le Jardin) des prétendants qui l'accaparent depuis vingt années,
- le palais mythique, but idéalisé de l'existence, prend ici, à la fin de la quête odysseenne, la forme du foyer conjugal et familial avec une épouse courageuse, ingénieuse et fidèle et un fils sur les traces de son père. Un couple terrestre de la qualité mythique d'une Pénélope et d'un héros Ulysse équivaut chez les Grecs à l'Eden de la béatitude en Genèse.

Résumé

On retrouve l'ensemble des éléments constitutifs du Jardin de l'Eden biblique, du temenos en Odysée VII, 112 – 136, VI, 291- 299, avec un appui marqué sur Athéna et le matériau fabuleux du palais.

SYNTHESE

L'analyse du « sanctuaire de l'eau », selon le témoignage et la symbolique poétiques des *temenos* homérique et *Jardin de l'Eden* biblique, le révèle messager d'une **valeur** écologique commune.

La **valeur** est par définition la qualité qui permet à l'homme de se représenter et de se mettre en présence de l'objet en s'en donnant l'image ou l'idée avant même d'être réellement en sa présence et de le fabriquer ici par l'acte poétique. La valeur et l'objet de notre topos est la *quête de sens*, à savoir la réponse raisonnable possible au questionnement de notre finitude.

Cette valeur est ici celle qui, selon Hannah Arendt¹⁰, fait de l'homme un *homo faber* et le distingue de l'animal en lui (et de l'animal tout court), lequel est un *homo laborans*. *Homo laborans* est donc la part animale de l'homme, celle qui **travaille** à sa survie. *Homo faber* **œuvre** à aménager et faire durer le monde que les hommes habitent en ouvrant la perspective du sens de ce monde. Travailler et œuvrer sont les conditions d'une finitude comportant l'image d'un au-delà.

Homo faber **œuvre** à conditionner la relation éthique de l'homme à la ressource humaine, technique et naturelle. En bref, l'homme, dans ses **œuvres**, n'est pas à la recherche de l'introuvable être en soi (Heidegger, ontologie), mais de l'être qui agit rationnellement et en responsable (Arendt, fonctionnalité).

¹⁰ Voir : *La condition humaine*.

Homo laborans, c'est le travail d'Ulysse le héros à sa survie en-dehors du *temenos*. C'est le travail d'Adam en quête du Paradis perdu. *Homo faber*, c'est l'initiation d'Ulysse au bonheur (*temenos*) qui ouvre à la béatitude (palais d'Alcinoos prélude à son palais avec la fidèle Pénélope). *Homo faber*, c'est l'initiation de l'Adama au bonheur (Le Jardin) qui ouvre à la béatitude (Eden). *Homo laborans*, c'est notre travail de survie à nous. *Homo faber*, c'est notre initiation éthique au bonheur (Gan), prélude à la béatitude (Eden).

Cette **valeur** du *topos* commun aux traditions du *temenos* et du *Jardin de l'Eden* ouvre la perspective de l'écologie intégrale. Elle implique en effet un lien universel d'étonnement, d'émerveillement et donc de respect, en bref un **lien éthique**, systémique, entre la vie humaine, la technique, la nature et le bonheur. Un lien que l'homme porte en lui-même, mais qui se déploie en rétribution de son travail et de son labeur, sous la double condition d'une présence de l'eau, vive, domestiquée mais venue d'ailleurs (forces primordiales, Eden) et d'un guide de nature parfaite (exemplaire de beauté et d'aménité : Nausicaa ; exemplaire de modestie et de fidélité : Eumée et Pénélope, ou Athéna ; ou Dieu en personne).

Nous retrouvons chez Homère et en Genèse la capacité créatrice commune de l'expression poétique, parole de Dieu ou des dieux, qui libère l'homme, lui confère une dignité, lui confie une mission, un but et le rend responsable. Le programme divin s'alimente par l'écoulement de l'eau, force créatrice primordiale domestiquée, venue de l'au-delà et qui alimente le jardin du bonheur sanctuarisé et sacralisé proposé à l'homme, condition ou seuil initiatique de la béatitude éternelle. C'est là notre thèse.

Ce *topos*, par les valeurs qu'il sous-tend, témoigne de manière aujourd'hui pertinente des enjeux que représente une valeur prioritaire et fondamentale s'il en est : « La sauvegarde de la Maison commune¹¹ ». C'est là l'ouverture de notre thèse.

Jean-Marie Brandt, 6 avril 2024

¹¹ Cf. : Pape François, *op. ment.*